

Comment Gargantua
détruisit le château du Gué de Vède,
et comment ils passèrent le gué

Dès qu'il fut arrivé, il raconta comment il avait trouvé les ennemis et le stratagème dont il avait usé, lui tout seul contre leur troupe, affirmant que ce n'était que marauds, pillards et brigands, ignorants de toute discipline militaire ; on devait se mettre en route hardiment, car il serait très facile de les assommer comme du bétail. .

Gargantua monta donc sur sa grande jument, accompagné comme nous l'avons dit. Trouvant sur son chemin un grand aulne (qu'on appelait communément l'Arbre de saint Martin parce que c'était ainsi qu'avait poussé un bâton que jadis saint Martin avait planté), il dit : « Voici ce qu'il me fallait : cet arbre me servira de bâton et de lance. » Et il l'arracha sans peine de terre; en ôta les branches et l'orna pour son plaisir.

Pendant ce temps, sa jument pissa pour se soulager le ventre, mais en telle abondance qu'elle en fit un déluge de sept lieues ; toute cette pisse dévala jusqu'au gué de Vède, et gonfla tellement la rivière que toute la troupe des ennemis fut épouvantablement noyée,

sauf quelques-uns qui avaient pris le chemin vers les coteaux à gauche.

Arrivé au bois de Vède, Gargantua fut prévenu par Eudémon qu'il restait quelques ennemis dans le château ; pour en avoir le cœur net, Gargantua cria le plus fort qu'il put :

« Y êtes-vous ou n'y êtes-vous pas ? Si vous y êtes, il'y soyez plus ; si vous n'y êtes pas, je n'ai rien à dire. » Mais un méchant canonnier qui était au mâchicou- .lis lui tira un coup de canon qui l'atteignit violemment à la tempe droite ; pourtant il ne lui fit pas plus mal que s'il lui avait jeté une prune.

« Qu'est-ce donc ? dit Gargantua. Vous nous jetez des grains de raisin ? La vendange vous coûtera cher ! » — croyant vraiment que le boulet était un grain de raisin.

Ceux qui étaient dans le château occupés à piller, en entendant le bruit, coururent aux tours et forteresses, et tirèrent sur lui plus de neuf mille vingt-cinq coups de fauconneaux et d'arquebuses, visant tous la tête ; le tir était si dru qu'il s'écria :

« Ponocrates, mon ami, ces mouches m'aveuglent ; donnez-moi une de ces branches de saule pour les chasser » croyant que les boulets et pierres d'artillerie étaient des taons.

Ponocrates l'informa qu'en fait de taons c'était les coups d'artillerie qu'on tirait du château. Alors il frappa de son grand arbre sur le château, et à grands coups abattit tours et forteresses et jeta tout par terre. Ainsi furent écrasés et mis en pièces tous ceux qui s'y trouvaient.

En repartant, ils arrivèrent passage du moulin, et ils virent que tout le gué était couvert de corps en si grand nombre qu'ils avaient obstrué le chenal du moulin. C'était ceux qui avaient péri sous le déluge d'urine de la jument. Ils se mirent à réfléchir à la façon dont ils pourraient passer, vu l'encombrement de ces cadavres. Mais Gymnaste dit :

« Si les diables y sont passés, j'y passerai bien ! »

— Les diables, dit Eudémon, y sont passés pour en emporter les âmes damnées.

— Saint Treignant ! dit Ponocrates, par conséquent il y passera nécessairement.

— Sans doute, sans doute, dit Gymnaste, ou je resterai en chemin. »

Et, piquant son cheval des deux, il passa hardiment outre, sans que jamais son cheval prît peur devant les corps morts. Car il l'avait habitué (selon l'enseignement d'Elie) à ne craindre ni les armes ni les cadavres — non pas en tuant les gens, comme Diomède tuant les Thraces et Ulysse mettant les corps de ses ennemis aux pieds de ses chevaux (ainsi que le raconte Homère), mais en mettant un mannequin dans son foin et en le faisant habituellement passer dessus quand il lui donnait son avoine.

Les trois autres le suivirent sans encombre, sauf Eudémon, dont le cheval enfonça le pied droit jusqu'au genou dans la panse d'un gros et gras vilain qui était noyé là, sur le dos, et ne pouvait l'en retirer ; il demeurait ainsi tout empêtré, jusqu'à ce que Gargantua, du bout de son bâton, enfonce le reste des tripes du vilain dans l'eau, pendant que le cheval levait le pied. Et (ce qui est merveille en médecine chevaline) le cheval fut guéri d'un ulcère qu'il avait à ce pied au simple contact des boyaux de ce gros maroufle.